

LENINE

LE CAPITALISME ET L'IMMIGRATION DES OUVRIERS

Le capitalisme a créé une sorte particulière de transmigration des peuples. Les pays dont l'industrie se développe rapidement, utilisant davantage de machines et évinçant les pays arriérés du marché mondial, relèvent chez eux les salaires au-dessus de la moyenne et attirent les ouvriers salariés des pays arriérés.

Des centaines de milliers d'ouvriers sont ainsi transplantés à des centaines et des milliers de verstes. Le capitalisme avancé les fait entrer de force dans son tourbillon, les arrache à leurs contrées retardataires, les fait participer à un mouvement historique mondial et les met face à face avec la classe internationale puissante et unie des industriels.

Nul doute que seule une extrême misère force les gens à quitter leur patrie, que les capitalistes exploitent de la façon la plus éhontée les ouvriers émigrés. Mais seuls les réactionnaires peuvent se boucher les yeux devant la signification *progressive* de cette moderne migration des peuples. Il n'y a pas et il ne peut y avoir de délivrance du joug du capital sans développement continu du capitalisme, sans lutte des classes sur son terrain. Or, c'est précisément à cette lutte que le capitalisme amène les masses laborieuses du monde *entier*, en brisant la routine rancie de l'existence locale, en détruisant les barrières et les préjugés nationaux, en rassemblant des ouvriers de tous les pays dans les plus grandes fabriques et mines d'Amérique, d'Allemagne, etc.

L'Amérique tient la tête des pays qui font venir des ouvriers. Voici les chiffres concernant le nombre des émigrants en Amérique :

Durant les dix années

»	»	»	»1821—1830	99 000 émigrants	
»	»	»	»1831—1840	496 000	»
»	»	»	»1841—1850	1 597 000	»
»	»	»	»1851—1860	2 453 000	»
»	»	»	»1861—1870	2 064 000	»
»	»	»	»1871—1880	2 262 000	»
»	»	»	»1881—1890	4 722 000	»
»	»	»	»1891—1900	3 703 000	»
»	»neuf	»	»1901—1909	7 210 000	»

La progression de l'émigration est considérable et ne cesse de s'accroître. En cinq ans, de 1905 à 1909, l'Amérique a accueilli en moyenne (il s'agit uniquement des Etats-Unis) *plus d'un million de personnes par an*.

Il est intéressant de noter que la structure de l'immigration en Amérique a changé. Jusqu'en 1880 c'est ce qu'on appelle la *vieille* immigration, venue des vieux pays civilisés, Angleterre, Allemagne, en partie Suède, qui a prédominé. Jusqu'en 1890 même, l'Angleterre et l'Allemagne ont fourni ensemble plus de la moitié du total des immigrants.

En 1880 débute une progression incroyablement rapide de l'immigration dite *nouvelle*, venue d'Europe orientale et méridionale, d'Autriche, d'Italie et de Russie. Voici le nombre des immigrants aux Etats-Unis d'Amérique fournis par ces trois pays :

Années (par dix ans)	Nombre d'émigrants
1871—1880	201 000
1881—1890	927 000
1891-1900	1 847 000
1901—1909	5 127 000

Ainsi, les pays les plus arriérés du vieux monde, ceux qui ont conservé le plus de vestiges du servage dans tout leur système de vie, passent pour ainsi dire par l'école forcée de la civilisation. Le capitalisme américain arrache des millions d'ouvriers de l'Europe orientale arriérée (y compris de la Russie, qui a fourni 594 000 émigrants en 1891-1900 et 1 410 000 en 1901-1909) à leurs conditions semi-moyenâgeuses et les place dans les rangs de l'armée avancée et internationale du prolétariat.

Hourwich, auteur d'un ouvrage anglais extrêmement instructif, intitulé *Immigration et travail* et paru l'an dernier, cite une observation intéressante. Après la révolution de 1905, le nombre des immigrants en Amérique a particulièrement augmenté (1905:1 million; 1906:1,2 million; 1907:1,4 million; 1908 et 1909:1,9 million). Les ouvriers qui avaient connu toutes sortes de grèves en Russie ont apporté en Amérique l'esprit de grèves plus audacieuses, plus offensives et plus massives.

La Russie prend de plus en plus de retard, en cédant à l'étranger une partie de ses meilleurs ouvriers; l'Amérique va de l'avant de plus en plus vite, prenant dans le monde entier la population ouvrière la plus énergique et la plus apte au travail ¹.

L'Allemagne, qui progresse plus ou moins au même niveau que l'Amérique, se transforme de pays qui laisse partir ses ouvriers en pays qui attire les ouvriers étrangers. Le nombre des immigrants venus en Amérique d'Allemagne, qui s'était élevé à 1 453 000 durant les 10 années 1881- 1890, est tombé à 310 000 durant les 9 années 1901-1909. Par contre, le nombre des ouvriers étrangers en Allemagne était de 695 000 en 1910-1911, et de 729 000 en 1911-1912. Si nous considérons la répartition de ces derniers par occupations et par pays d'origine, nous obtenons le tableau suivant :

Tableau : Ouvriers étrangers travaillant en Allemagne en 1911-1912 (en milliers)

	Dans l'agriculture	Dans l'industrie	Total
Venus de Russie	274	34	308
Venus d'Autriche	101	162	263
D'autres pays	22	135	157
Total	397	331	728

Plus un pays est arriéré, et plus il fournit d'ouvriers non qualifiés, de manœuvres, d'ouvriers agricoles. Les nations avancées s'approprient, pour ainsi dire, les meilleurs sortes de gagne-pain, en laissant les pires aux pays demi- sauvages. L'Europe en général (les « autres pays ») fournit à l'Allemagne 157 000 ouvriers, dont *plus des 8/10* (135 000 sur 157 000) sont des ouvriers d'industrie. L'Autriche arriérée ne fournit que 6/10 (162 000 sur 263 000) d'ouvriers d'industrie. Le pays le plus arriéré, la Russie, ne fournit qu'un dixième d'ouvriers d'industrie (34 000 sur 308 000).

¹ Outre les Etats-Unis, les autres Etats d'Amérique vont aussi rapidement de l'avant. L'année dernière, le nombre des immigrants a été d'environ 250 000 en Amérique, d'environ 170 000 au Brésil et de plus de 200 000 au Canada, soit un total de 620 000 dans l'année.

Ainsi, partout et en tout, on fait payer son retard à la Russie. Mais les ouvriers de Russie, comparés au restant de la population, sont l'élément qui cherche le plus à échapper à ce retard et à cette sauvagerie, qui réagit le plus vigoureusement à ces « charmantes » qualités de leur patrie et qui s'unit le plus étroitement aux ouvriers de tous les pays pour former une seule force mondiale de libération.

La bourgeoisie cherche à diviser en excitant les ouvriers d'une nation contre ceux d'une autre. Les ouvriers conscients, comprenant qu'il est inévitable et progressif que le capitalisme brise toutes les cloisons nationales, s'efforcent d'aider à éclairer et à organiser leurs camarades des pays arriérés.

« Za Pravdou » n° 22, 29 octobre 1913. Signé : V. I.

*Conforme au
texte du
journal*

ROCML

Rassemblement Organisé des Communistes Marxistes Léninistes

Adresse électronique du ROCML

Roc.ml@laposte.net

Adresse postale :

**Association GrandROC
Villa OctoSun, 3 clos de
Lutché 31380 GARIDECH**

Site du ROCML

<http://www.rocml.org>